

Le premier effet de la congestion chronique du foie que l'on rencontre à des degrés divers chez la plupart de nos malades, est donc d'altérer le sang en l'encombrant de produits azotés trop abondants ou insuffisamment solubles, lesquels ne tardent pas à troubler la nutrition générale et, par suite, les fonctions. Aussi l'observation prouve que par le seul progrès du trouble de nutrition on passe d'une maladie à une autre maladie et d'une diathèse à une autre diathèse.

Pour expliquer cet enchaînement, cette succession d'états morbides, il suffira d'invoquer l'hérédité pour certains cas, et pour les autres, d'ajouter au trouble trophique du foie certaines conditions de milieu.

Tant que le rein est sain, il pourra compenser quelque peu l'insuffisance hépatique et empêcher l'empoisonnement, mais s'il s'irrite, si son épithitium se desquamme au contact du liquide altéré, il ne tardera pas à être insuffisant et la toximie fera alors de plus rapides progrès.

La peau et les muqueuses sont, après le foie et le rein, les deux autres grandes voies d'élimination des déchets azotés.

Si c'est la peau qui a été choisié par l'organisme pour épuiser le sang on ne tardera pas à voir apparaître toute une série d'éruptions, v. s. urticaires, exzéma, impétigo, prurigo, furoncles, anthrax etc.—ou encore toutes les scrofulides selon le degré du trouble trophique. Ces éruptions sont si bien des voies ouvertes à l'élimination des substances nocives que l'on voit souvent la suppression brusque de ces dermatoses produire par répercussion, des fluxions viscérales plus ou moins graves.

Si la peau et le rein fonctionnent mal, l'organisme pourra choisir la voie bronchique ou intestinale pour se débarrasser des produits toxiques qu'il renferme.

Dans le premier cas surviendra tantôt une toux sèche, coqueluchoide, émétisante ; tantôt un catarrhe de durée et si le